

C'était une maison belle et fière, aux fondations bien imbriquées, c'était une maison bien briquée mais qui, dans un souci de tempérance et sans se prendre au sérieux, était toute de bois vêtue. C'était une maison qui habitait en bord de mer.

Elle faisait front, la maisonnée, elle tenait tête. Avec aplomb. Sa façade était constamment battue par les vents marins, ses volets claquaient allègrement au rythme des marées, l'air du grand large s'engouffrait chaque jour au travers de toutes ses ouvertures. Le regard qu'elle portait sur l'étendue liquide était, pour elle, source d'un constant émerveillement et ses fentes, ses cavités, ses orifices s'enflaient du désir de reliefs liquides.

C'est qu'elle y prenait goût, la maisonnette, aux bourrasques intempestives de l'océan et, fermant à demi les paupières, elle humait à pleins poumons les odeurs d'algue et de varech. Ces relents marins, fluides exhalaisons, insaisissables effluves, ces parfums, tantôt aqueux, tantôt liquoreux engendraient en elle soifs et songes et les remous mousseux de l'onde la berçaient de leurs illusions.

Sa situation géographique était étrange et nulle autre maison de la ville n'aurait échangé sa place contre la sienne. Elle était juchée, semblable à une proue de navire, au bout de la jetée : devant, c'était la mer et derrière, le port. Devant, derrière, de l'eau. Flux et reflux, jusant et débordement. Elle connaissait tout des menstrues lunaires ; solstices et équinoxes n'avaient aucun secret pour elle.

Courageuse, elle l'était, véritable brise-lames posté en éclaireur, bâtisse sacrifiée pour le bien-être de toute la communauté. Sirène alarmée par les ondes de choc, raccrocheuse de bas-fonds, phare de troisième catégorie, elle veillait au grain. Nul bateau ne pouvait sortir ou entrer au port sans qu'elle n'en soit directement informée par les tremblements qu'éprouvaient ses fondations. Le trafic maritime n'avait plus de secrets pour elle et elle connaissait le nom de chaque embarcation qu'elle saluait au passage.

Elle mourait d'envie de sillonner les mers, elle se sentait l'âme d'un fier voilier gonflant ses joues sous les baisers du vent. Elle s'imaginait corsaire, pirate, flibustier ; elle entendait sa coque craquer sous l'étreinte des eaux qu'affoleraient sa course enthousiaste.

Elle n'avait confié ce désir qu'à un seul individu qu'elle avait soigneusement choisi : c'était le plus gros navire du port.

« - Lui seul pourrait m'emmener, lui seul serait capable de supporter mon poids sur son pont. Je ne le dérangerais pas trop, je pourrais même lui servir de cabine de pilotage pour remplacer la sienne qui est un peu usée et vraiment moche. »

Et, chaque fois que le navire passait auprès d'elle :

« - Beau navire, emporte-moi. Sois gentil. Je suis malheureuse à quai. Mon bois se ronge de désespoir, mes poutres pourrissent sur pied. J'ai la veine de matelot. Je suis certaine que ma charpente était autrefois celle d'un fier voilier. Je te suis semblable. Reconnais-moi, emporte-moi ! ».

Mais le gros navire, méprisant pour celle qu'il considérait comme une bicoque de basse extraction et sans grand fondement, se contentait de hausser épaules et appareillage en fermant toutes ses écoutes. Lui, le grand loup de mer, avec cette vulgaire boîte à sardines ! Hors de question de mouiller auprès d'une morue mordue. Inconcevable d'aligner sa vergue sur ce débris éculé de charpente rebattue. Il se hâtait de mettre les voiles, laissant la maison désemparée, l'âme brisée, se sentant plus vile qu'une marie-salope draguant les chenaux gorgés d'immondices.

Un jour, rentrant au port, il fut surpris, passant au niveau de la maison, de n'entendre qu'un profond silence de la part de celle-ci et désappointé de ne plus en être sollicité. Inquiet de ne plus être le centre du monde, le sujet élu, l'être choisi, le glorieux favori, il s'enquit auprès d'elle de ce changement d'attitude et c'est d'une voix pitoyable que la maison lui répondit :

« - Oh, mon beau navire, que tu es bon de t'inquiéter pour moi. Je meurs, vois-tu. Mes fondations me lâchent et je ne vais pas tarder à m'écrouler. »

Rassuré quant aux raisons de sa disgrâce, le navire éclata alors d'un rire ironique et, sur un sifflement strident de sa sirène, s'engagea tranquillement dans le port. Exhibant sa quincaillerie, il se sentait prêt à raconter ses exploits à qui de droit à la capitainerie, avait hâte de se faire mousser la coque et le bastingage en exhibant ses colliers de serrage et ses vérins de capot de coffres. Enfant prodigue rentrant au bercail, tout lui était dû : honneurs, louanges et décorations. Plaisanciers et riverains se disputeraient le privilège d'admirer sa prestance. On irait même jusqu'à tirer des coups de canon et il s'en boirait également beaucoup, chacun voulant s'enivrer à son succès et s'inonder de sa gloire.

Alors, pensez donc : comment une bicoque, pauvre coque de noix pourrait-elle engendrer le moindre intérêt dans l'esprit d'un tel conquistador ! Car tous étaient conquis et l'adoraient.

C'en fut trop pour elle : la petite maison, humiliée, éclata en sanglots, inonda ses fondations, sa cave et son rez-de-chaussée. Les larmes qu'elle répandit formèrent un flot d'eau salée qui alla se déverser de part et d'autre de la jetée, dans la mer et dans le port, si bien que la jetée elle-même fut à son tour totalement immergée par cette marée subite. De l'eau, par vagues entières, formidable raz de marée, débordement de sanglots, mascaret de plaintes, onde de choc.

Au bout de trois jours et trois nuits, épuisée, elle se sentit soudain envahie par un grand calme. Ouvrant péniblement ses yeux endoloris et rougis, volets grinçant d'un secret éventé, elle s'aperçut avec stupéfaction qu'elle avait « déchaussé » de la jetée : la mer était toujours à sa place, bien sûr, devant, mais elle était également derrière, à gauche et à droite ! Partout ! De port et de jetée, il n'y avait plus traces. La maisonnée était libérée, affranchie, désincarcérée.

« - Mais... je flotte ! »

L'écho de son cri de joie rejaillit à la surface de l'océan, ricocha contre les tréfonds sous-marins ; réveilla la curiosité des poissons qui affluèrent par bancs entiers, se frayant un passage par tous les orifices et échancrures afin d'inspecter cet édifice brimbalant. Petite boîte à sardines qui transmua en un îlot grouillant de vie, pétulant archipel, mouvante demeure dont le plaisir rebondit jusqu'aux étoiles, réchauffa la lune et taquina le soleil.

Amis marins, si, au cours de vos pérégrinations, il vous arrivait de la croiser, ne la confondez pas avec une baleine et surtout, surtout, laissez-la couler des jours heureux sur la grande bleue.

Quant au navire, si vous le croisez, ne lui dites rien : il ne le sait que trop. Dépourvu de souffredouleur, le bellâtre s'est vu essayer une tombée de plastron ; c'est ainsi qu'il a perdu de sa superbe et n'est plus que l'ombre de lui-même. Errant de par les océans, sachez-le, il en a marre de larguer les amarres ! Sa silhouette amaigrie, effrayante se rapproche chaque jour des enfers et, de par le monde, sa réputation sulfureuse précède son apparence spectrale : vaisseau-fantôme est, vaisseau-fantôme restera.